Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 95 (1967-1968)
Heft: 11-12

Artikel: "Tell" au Théâtre du Jorat
Autor: Molles, R.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-234785

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

« TELL » au Théâtre du Jorat

par *R. Molles*

Tell, ce drame de nos lointaines origines, traité par René Morax sous la forme d'une vaste fresque théâtrale aux personnages à la fois vivants et symboliques, ne se laisse pas interpréter facilement...

Les acteurs en doivent d'abord trouver le ton, l'élever, par la voix et le vers blanc à la poésie lyrique, l'animer, en grandeur, dans le sens de cette Suisse primitive où les « Waldstaetten », peuple de bergers, d'agriculteurs, de bûcherons et de chasseurs incarnaient de façon abrupte, dure, des hommes prêts physiquement à tout pour défendre leurs libertés...

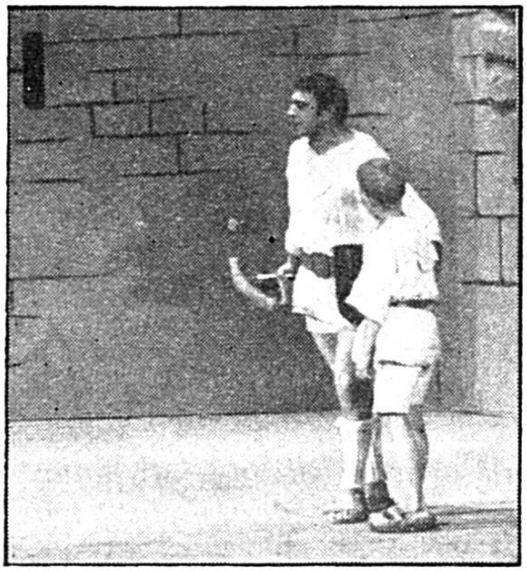
Peut-être y faut-il des tragédiens et non des comédiens, fussent-ils doués d'un grand talent scénique ?

On pouvait se le demander en redescendant de la « première » de cette troisième reprise de *Tell* en songeant à feu Jean Hervé qui, en 1914, nous avait donné une enthousiasmante interprétation de notre héros national...

Certes, Bernard Noël et Danielle Volle (Tell et Gertrude) sont parvenus, à plusieurs reprises, à nous émouvoir grâce à un jeu scénique subtil et une sensibilité remarquables, mais étaient-ils vraiment les personnages de Tell et de Gertrude ?...

Un Gérard Carrat dans *Erni,* applaudi spontanément par une salle que son

Une des scènes les mieux venues : Le serment du Grütli. Au centre, de gauche à droite : Werner Stauffacher (Hubert Buthion) ; Walter Fürst (Daniel Fillion) et Erni, du Melchtal (Gérard Carrat).



Tell (Bernard Noël) et son fils (Laurent Jordan) peu avant la scène de la « pomme » !

désespoir brutal avait galvanisée, n'était-il pas, lui, davantage dans le ton « Waldstaetten » de l'œuvre de Morax... et Marguerite Cavadaski, Daniel Fillion, voire Hubert Buthion... eux aussi ?

Belles représentations néanmoins, auxquelles le chœur de la Lyre de Moudon, bien que séparé en deux groupes flanquant ingénieusement et décorativement les bas-côtés de la vaste scène de Mézières, prêta un concours musical justement applaudi sous la direction ferme et heureuse de M. Jean-Jacques Rapin, défendant, avec ferveur, la prenante musique de Gustave Doret.

Décors habilement conçus par un Jean Thoos qui, lui, n'avait pas à apprendre comment l'on peint les montagnes où erraient nos chasseurs aux bras noueux, à la recherche de leurs libertés.

Quel dommage, par ailleurs, que l'on n'ait pas donné à cette « première » la « scène des bœufs », dans laquelle Alexandre Fédo devait incarner le vieil An der Halden ; elle est d'importance capitale et, sans elle — on l'a bien senti — l'œuvre de Morax en reste comme déséquilibrée et vous déconcerte en ses débuts.

Quant à la scène de « la pomme », elle nous parut confuse lors du tir de Tell, et Georges Atlas, qui mit malheureusement pied à terre au lieu de rester sur sa monture comme le faisait Percy Strong, en a perdu toute sa cruelle et sadique autorité de tyran... Quant à la journée terrifiante et de gros fœhn, au cours de laquelle Tell tue Gessler et repousse du pied la barque au large, elle laissa le lac d'Uri bien paisible lorsque apparaît notre héros national qu'apostrophe la gardienne de brebis qui a tout vu et ne lui pardonne pas son meurtre.

M. Jean Meyer, metteur en scène, a su dépouiller ce drame de notre indépendance et nous en donner une série d'images sobres et très belles, mais pas toujours dans l'esprit du Théâtre du Jorat, qui se doit de rester populaire dans le sens le plus large de ce mot...

Emouvant dialogue entre Tell (Bernard Noël) et Gertrude (Danièle Volle).

(Clichés obligeamment prêtés par la Tribune *et la* Feuille d'Avis de Lausanne.*)*